

Entre deux mondes

Kenneth White

Revue de presse

LIRE

Novembre 2021
par Laetitia Favro

3 RAISONS DE REDÉCOUVRIR

KENNETH WHITE

LE VOYAGE POUR HORIZON

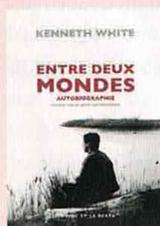
Intitulés *Entre deux mondes*, ces Mémoires sont aussi foisonnants que le *Mahabharata*. Intellectuel nomade né en 1936, Kenneth White succombe tôt à l'appel du large. Il a touché à toutes les disciplines jusqu'à fonder la sienne, une « géopoétique » fidèle à la Terre. Des côtes bretonnes aux îles des Caraïbes, de la Chine aux rives du Saint-Laurent, il cartographie le monde et tente de répondre à cette question fondamentale : « *Qu'en est-il de la vie sur Terre ?* »

UNE POÉSIE DE PLEIN VENT

Aux fondements de sa « géopoétique » prévaut l'idée « *qu'il faut sortir du texte historique et littéraire pour trouver une poésie de plein vent où l'intelligence (l'intelligence incarnée) coule comme une rivière* ». Trait d'union entre l'Orient et l'Occident, son œuvre conjugue le mouvement la contemplation, le passé et l'avenir, le matériel et l'intellectuel.

RÉSISTER AU REPLI SUR SOI

Conscient très tôt des ravages du changement climatique, cet exilé volontaire milite pour un dialogue entre sciences et littérature. Sa poétique, nourrie des différentes cultures rencontrées, s'inscrit en résistance contre l'enfermement, le repli sur soi et incite, sans livrer de méthode toute faite, au dépassement, fidèle à ces vers de Byron : « *Comme nous savons peu ce que nous sommes !/Encore moins ce que nous pourrions être !* » Laëtitia Favro



★★★★☆

**ENTRE DEUX MONDES.
AUTOBIOGRAPHIE
(UNDERGROUND TO
OTHERGROUND)**

KENNETH WHITE
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉCOSSE) PAR BRICE
MATTHIEUSSENT, 468 P.,
LE MOT ET LE RESTE, 27 €

Le Courrier

7 janvier 2022

par Alexandre Chollier

«Straivaigages»

VENDREDI 7 JANVIER 2022 ALEXANDRE CHOLLIER

À LIVRE OUVERT ▶ Les 9/10e de notre vie s'oublie en vivant.

Quant à la plus grande partie de ce qui reste, il vaudrait mieux n'en rien dire.» Ainsi commence une de plus belles autobiographies que je connaisse et dont je tairais pour l'heure à la fois le titre et l'auteur. Il faut dire que j'aime trop le genre pour l'enfermer dans un exemple donné, aussi abouti soit-il.

Il faut dire aussi que j'ai ma petite idée en la matière. Une autobiographie digne de ce nom n'est pas tant une vie racontée à la première personne qu'un éclat vivant de celle-ci. Cet éclat peut prendre plusieurs visages, être singulier ou pluriel, unique ou commun, peu importe. Ce qui compte, c'est que cet éclat se détache de la vie tout en s'y attachant, qu'il nous donne l'occasion de saisir ce qui sans lui demeurerait insaisissable parce que trop vaste, trop complexe ou simplement trop distant.

Une autobiographie ne veut ni ne peut tout raconter. C'est pour cela qu'elle ressemble à s'y méprendre, lorsqu'elle est réussie, à une carte. A chaque carte son échelle, sa projection, son réseau de longitudes et de latitudes mais aussi son cadre et sa légende. Celle tracée d'un geste à la fois assuré et minutieux par Kenneth White porte le titre d'*Entre deux mondes*¹ et vient de paraître.

Pour qui est familier de l'œuvre plurielle du poète-penseur écossais né en 1936, maniant aussi bien le français que l'anglais, réservant essais et recherches au premier, poèmes et livres-itinéraire au second, cette autobiographie doit être comparée à une carte inédite. Inédite car jamais jusqu'à présent, hormis dans quelques textes épars jalonnant son œuvre – près de cinquante ouvrages en français en presque autant d'années –, Kenneth White ne s'était lancé dans pareille entreprise.

Que de livres en vérité publiés, que de rencontres faites, que de chemins parcourus, que de «straivaigages» – itinérances tant physiques que mentales – entreprises depuis la parution en 1963 au Mercure de France d'*En toute candeur*² ! Me replongeant dans la table des matières de ce premier livre, je note que les trois chapitres initiaux, écrits en prose, ont pour titre «Les Collines matricielles», «Les Fournaises de la ville» et «Le Monde blanc»; chacun fort d'un accent biographique, chacun partant et parlant de cette côte ouest de l'Ecosse qui fut pour Kenneth White un terrain d'expérience du réel extrêmement fécond.

A priori *Entre deux mondes* vient prolonger cette première autobiographie, nous projetant à sa suite par-delà la géographie immédiate de Fairlie, Largs, Ardrossan et Glasgow pour embrasser successivement celles de l'Europe et du monde entier. Relisant ces lignes parues en 1963, les choses semblent toutefois devoir être vues et comprises de façon légèrement moins affine. On y apprend par exemple que le poète de 27 ans répugnait alors à «retracer ses antécédents», affirmant que seul le présent est réel. Ainsi dans ce texte en forme de carnet de notes, «quelque chose qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin», car c'est ainsi qu'il aime à voir la vie, il n'allait parler «jamais que de présence au monde».

Si aujourd'hui *Entre deux mondes* prolonge de toute évidence *En toute candeur*, disons qu'un changement de stratégie³ a clairement pris place. Désormais pleinement assumée, l'autobiographie du penseur accompli perd l'aspect paradoxal qu'avait celle du jeune homme. En complétant l'œuvre et en en fournissant «la toile de fond», elle y tient même un rôle de premier plan.

Libre à chacun·e de se déplacer à sa guise sur cette carte, en faisant toutefois attention à ne pas la prendre pour le territoire. Autrement dit, à ne pas prendre ce récit dans un sens trop biographique ou trop historique. Plus qu'une histoire, plus qu'une biographie, il est question ici d'un espace qui se déploie autour de l'auteur. Les rencontres y sont nombreuses, les anecdotes souvent instructives et la franchise toujours de mise. Point de bavardages pour celui qui dès son plus jeune âge décide de tracer sa propre route sans forcer son talent, et qui n'a pas peur de faire sien le génie.

NOTES

1. ↑ Kenneth White, *Entre deux mondes: autobiographie*, trad. B. Matthieussent, Le Mot et le Reste, 2021.
2. ↑ Kenneth White, *En toute candeur*, Mercure de France, trad. P. Leyris, 1963.
3. ↑ White se plait, après Ossip Mandelstam, à désigner le poète comme un «stratège de mutations», que la stratégie en question soit paradoxale ou non. Un de ses livres est justement intitulé *Une stratégie paradoxale* (P.U.B, 1998).

* Géographe et enseignant.

Service littéraire

N° 158, avril 2022

par Alfred Eibel

L'ENCADRÉ Par Alfred Eibel*

White is White

L'Écossais est un écrivain de la géopoétique qui nous apprend à vivre.

J'ai rencontré Kenneth White pour la première fois il y a plus de 40 ans. Il définit ainsi l'écrivain voyageur: 1000 livres, 1000 kilomètres. L'écrivain voyageur a lu mille livres, parcouru mille kilomètres. L'écrivain voyageur ne se balade pas forcément à l'étranger. Kenneth White a exploré la France dans tous ses coins et recoins, y compris la Bretagne où il réside depuis des dizaines d'années. Son autobiographie ne néglige rien de son enfance, de son adolescence. Il y a des voyages immobiles à travers un morceau de rocher qui sert à maintenir ses dossiers. En le contemplant on finit par voyager sans quitter son siège. Un grand nombre de livres de Kenneth White ont été traduits en français. Ses poèmes, en édition bilingue, ses essais, ses recherches, ses entretiens. Jacques Chirac a été un de ses lecteurs, peut-être "Terre de diamant". Je me souviens encore de nos balades nocturnes dans les rues de Hong Kong, et plus tard, à Bangkok. Je me souviens encore de notre randonnée en mer de Chine, également d'avoir fait imprimer à Hong Kong et relié à la chinoise ses poèmes "Hong Kong, scènes d'un monde flottant". Kenneth White est un écrivain très original qui a conçu la géopoétique, une démarche qui comprend tous les poèmes du monde pour mieux nous apprendre à vivre. **A.E.**

Entre deux mondes.

Autobiographie, de Kenneth White, traduit de l'anglais (Écosse) par Brice Mathieussent, *Le mot et le Reste*, 468 p., 27 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru: "Souvenirs viennois" chez Arthaud.



D.R.

Art Presse

Décembre 2021

par Philippe Forest

KENNETH WHITE

l'histoire et la fable

Philippe Forest

Kenneth White

Entre deux mondes. Autobiographie

Traduit par Brice Matthieussent

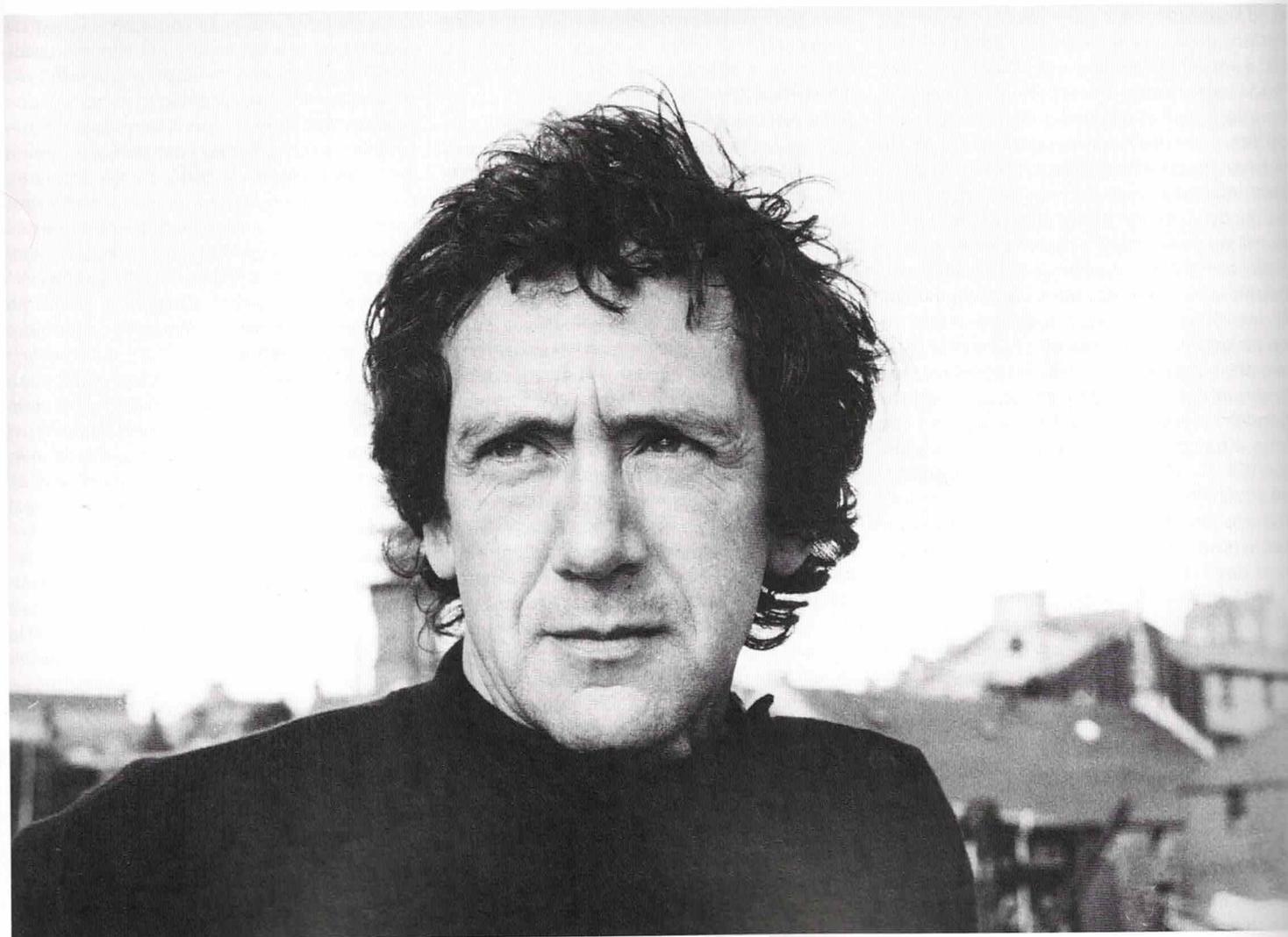
Le Mot et le Reste, 468 p., 27 euros

Le poète, écrivain et essayiste, né en Écosse en 1936, livre une autobiographie qui invite au voyage dans son « continent mental ».

Kenneth White. Cape Wrath, extrême-nord de l'Écosse, 1967. (Fonds White)

■ Peu d'écrivains, je crois, prennent aujourd'hui le risque – certes, très relatif – de pratiquer, sur le mode classique et comme on le faisait autrefois, le genre de l'autobiographie. Il appartient au passé et nul ne sait plus par quel bout prendre sa vie pour en faire le récit sous une forme qui ne passe pas pour trop démodée. Il y a là un paradoxe. En effet, sans même parler de la plaie des réseaux dits sociaux, de la mise en scène généralisée de soi à laquelle ils conduisent, de la petite monnaie du moi qu'ils font circuler en abondance et, pour s'en tenir à la seule littérature, sous

l'apparence du témoignage, de l'essai ou du roman, sans vergogne, depuis deux ou trois décennies, d'une manière ou d'une autre, misérable ou magnifique, chacun ne parle plus que de lui. L'autobiographie est partout. Partout, sauf au sein de la littérature autobiographique elle-même qui, soumise à une semblable concurrence, injustement disqualifiée au regard de tout le reste, semble avoir cessé d'exister désormais. Sauf exception, plus personne n'ose. Et c'est bien dommage. Kenneth White, lui, ose. Par indifférence à l'égard des convenances ou bien par igno-



rance de celles-ci. Peu importe au fond. Puisqu'il a mille fois raison. Ne serait-ce que parce qu'il nous offre maintenant un livre – cet *Entre deux mondes* que publient les éditions Le Mot et le Reste – dont le lecteur aurait grand tort de se priver. Il y raconte le parcours qui fut le sien. Poète né en Écosse, installé en France où il connut son « heure de gloire » avec des ouvrages comme *la Figure du dehors* (1982) ou *la Route bleue* (1983), dont, sans doute, se souviennent surtout les hommes et les femmes nés à l'époque du vieux 20^e siècle, mais dont les idées, sous le signe de la « géopoétique » ou du « nomadisme », infusèrent et diffusèrent bien avant que la mode ne s'en empare et qu'« Étonnants voyageurs » ne devienne une marque déposée auprès du Syndicat d'initiatives de Saint-Malo – idées qui, l'honnêteté oblige à le reconnaître, ont largement contribué à redonner à l'« ailleurs » une place essentielle dans l'imaginaire des auteurs et des lecteurs d'aujourd'hui.

DOUBLE PÉRIL

En dépit de l'allure toujours juvénile que lui donnent les nombreux portraits photographiques qui illustrent son livre, on a un peu de mal à le croire, Kenneth White a eu quatre-vingts ans. Certainement, l'heure est pour lui venue, tant qu'il en est encore temps, de jeter un regard en arrière. Au seuil de l'autobiographie qu'il signe, comme le veut l'usage, s'interrogeant sur l'entreprise qu'il a longtemps différée et dans laquelle il s'engage enfin, White invoque quelques mémorables et écrasants modèles : *les Confessions* de Rousseau, *Ecce Homo* de Nietzsche, *Poésie et Vérité* de Goethe, *Rêve et Réalité* de Berdiaev. Mais si, sur d'autres sujets, White ne manque pas d'évoquer la littérature de sa terre natale, à aucun moment, il ne nomme Edwin Muir, son compatriote et son aîné. Je le fais à sa place. Puisque je suis sans doute le seul, en France en tout cas, à ne pas ignorer tout à fait ce poète écossais, avec Hugh MacDiarmid le plus grand du siècle dernier, dont j'ai découvert l'œuvre à l'époque maintenant lointaine où je vivais moi-même du côté d'Édimbourg et de St Andrews.

Pas plus que sa poésie, l'autobiographie de Muir, je crois, n'a été traduite en français. Sa première version a paru en 1940 sous le titre : *The Story and the Fable*. L'histoire d'un homme, explique Muir, doit exprimer la Fable de l'Homme. À cette seule condition – qui d'ailleurs rejoint celles qu'énoncent aussi les premières lignes des *Confessions* de Rousseau et les dernières des *Mots* de Sartre –, l'entreprise autobiographique se préserve des deux périls opposés qui la guettent. Car, si la Fable l'emporte sur l'histoire, elle lui impose un schéma arrangé et artificiel et tout ce qui fut vécu se transforme en pure parabole. Mais si c'est l'histoire qui prend le pas sur la Fable,

elle n'offre plus rien d'autre au regard qu'une poussière d'anecdotes et d'événements auxquels manque le sens qui leur donnerait possiblement leur portée universelle. Il faut à la fois que l'histoire donne à lire la Fable et que la Fable donne à lire l'histoire. La « sèche légende » des Faits, sous l'effet de la Fiction qui en invente et en découvre l'ordonnement secret, se mue alors en « mythe ». C'est tout l'enjeu de l'opération – comme *Entre deux mondes* en apporte l'impeccable démonstration.

UN HOMME QUI S'EN VA

L'histoire ? Elle est celle d'un homme qui toujours s'en va. « Les endroits où l'on peut aller, affirme White, comptent davantage que ceux d'où l'on vient. » Rien de moins régressif, de moins nostalgique que le propos qu'il tient et même lorsqu'il fait le récit de son enfance ou celui de sa jeunesse, du côté de Fairlie, de Largs ou de Glasgow, métropole énorme et formidable à laquelle il consacre quelques pages magnifiques. Ses brillantes études le conduisent à Munich puis à Paris, de Montparnasse à Meudon. Il s'installe au fin fond de l'Ardèche, au pied des Pyrénées puis du côté de la côte bretonne. Il change de vie avec chaque lieu dont il change. Il arpente, inlassable, ce « continent mental » auquel il donne le nom d'« Euramérasie » et qui s'étend du Labrador aux Antilles, de l'Amérique de Thoreau au Japon de Bashō et partout il s'y sent chez lui. « Les Écossais, lui avait confié le géographe Jean Malaurie, sont comme les chats ; peu importe d'où ils choient, ils retombent toujours sur leurs pattes. »

Personne, s'il fait le récit de sa vie, c'est bien compréhensible, ne résiste à la tentation de s'y donner le beau rôle. Il en va un peu ainsi, avouons-le, avec White. À l'en croire, son esprit original et peu académique fit de lui un quasi-paria aux yeux des universitaires britanniques et français auprès desquels il enseigna. Les postes prestigieux qu'il obtint, il en démissionna parfois avec fracas. Ceux qu'il brigua – il faut bien vivre –, en général, longtemps, on les lui refusa. En dépit – ou plutôt en raison – de son succès et de l'engouement que connurent ses livres, l'accueil des écrivains ne lui fut guère plus favorable.

On le tint pour un gourou et un fasciste à cause de l'admiration qu'il professait pour la culture celte et de son goût, jugé suspect, pour une Nature dont nul ne se souciait alors beaucoup. Mais la médiocrité du milieu universitaire et la mesquinerie du monde littéraire – et aussi l'inverse – sont telles qu'en ce qui me concerne, j'aurais plutôt tendance à le croire sur parole et à lui donner raison. La morale de l'histoire étant d'ailleurs qu'en général, ce genre de choses finit par s'arranger. Ne serait-ce que parce qu'on cesse de leur accorder l'attention qu'elles ne méritent pas. « Je continuais mon travail, déclare White, à

ma façon, dans mon propre espace, en dehors du cirque et de la foire d'empoigne. » La fable ? On la trouve dans les poèmes, les récits, les essais que White a signés et dont *Entre deux mondes* rappelle l'essentiel. À la faveur d'une sorte d'ivresse théorique, elle prit la forme de toute une série de concepts qui firent passagèrement école sans pour autant qu'aucun ne serve durablement de fondement à une quelconque chapelle et qui n'ont, semble-t-il, rien perdu de leur pertinence : le « supernihilisme » – « une pensée-vie qui poussait le nihilisme à ses extrêmes conséquences, avant de le transcender » –, la « géopoétique » – « quelque chose de beaucoup plus profond et ambitieux que l'écologie » –, le « nomadisme » – qui, dans les mots d'Emerson, « se déplace sous toutes les latitudes sans jamais perdre sa propre loi intérieure ».

D'AUTRES VIES À VIVRES

D'autres vies, toujours, sont à vivre. White le dit avec les mots dont Thoreau usait au sujet de Walden. Il semble qu'il les ait vécues. En toute liberté. « Je ne croyais pas, note-t-il, au fait de croire. » Son « scepticisme expérimental », il le tient de Nietzsche : « Sans principe, sans modèle, sans but fixé à l'avance. » Il se voit semblable à ces moines d'autrefois, affranchis de toute obédience religieuse, dont Schopenhauer écrit : « Renonçant aux succès mondains, aux distinctions vulgaires, à la richesse matérielle, à la possession d'une famille, ils se consacrent entièrement à cultiver leurs facultés. Ils vivent une existence de contemplation active, dont les fruits améliorent l'existence humaine en général. »

« J'ai toujours gardé en tête, conclut White, ces moines des îles atlantiques qui, en une période de déclin culturel, rédigeaient des livres magnifiquement enluminés pour ce qu'ils appelaient la gloire de Dieu, ce qui signifie, plus concrètement, pour personne et pour rien. » *Stravaiger and Strategian* fut le premier titre que l'auteur pensa donner à son autobiographie. Un stratège, White l'a certainement été, ne renonçant jamais à faire avancer ses idées et y parvenant souvent. « *Stravaiger* » mérite une explication. Le mot vient d'un vieux verbe écossais qui veut dire : « errer sans but ». Le propre du poète est de divaguer – fût-ce dangereusement et au risque salutaire de la folie dont White écrit qu'« elle n'est pas forcément toujours, ou seulement, un effondrement (*breakdown*), elle est parfois une percée (*breakthrough*) ». Mais l'homme qui voyage au hasard ne renonce pas pour autant à faire triompher l'idée de la vie que partout il emporte avec lui. Son vagabondage est victorieux. À la faveur de son histoire, ses pas dessinent une sorte de long labyrinthe dont la forme, pour qui l'a tracée et pour qui sait la regarder, n'est autre que celle de la Fable. ■

Bretagne Magazine
N° 123, janvier-février 2022

KENNETH WHITE

Dans *Entre deux mondes*, son autobiographie, l'écrivain Kenneth White raconte sa vie passée sur le fil qui relie la pensée poétique et la géographie du réel. Quand les deux fusionnent, comme ici, quand les livres et les paysages se fondent ensemble, la trajectoire - qui fait halte aujourd'hui en Bretagne - est passionnante à lire.

➤ lemotetlereste.com

KENNETH WHITE

ENTRE DEUX MONDES

AUTOBIOGRAPHIE

TRADUCTION DE BRICE MATTHEUSSEN



La Revue des ressources

27 mars 2022

par Laurent Brunet

ENTRE DEUX MONDES

AUTOBIOGRAPHIE DE KENNETH WHITE

dimanche 27 mars 2022, par Laurent Brunet

| ENTRE DEUX MONDES

Autobiographie de Kenneth White

Tout livre, parmi ceux qui valent d'être lus, est porteur d'un monde. D'emblée, le titre *Entre deux mondes*, que Kenneth White a donné à son autobiographie, court-circuite cette problématique. « J'ai toujours été dans l'en dehors » déclare-t-il dans le prologue. Sa visée ? Un espace ouvert. Sa méthode ? « Une réalité substantielle, une énergie existentielle, l'acuité intellectuelle et la densité poétique. »

L'interprétation plurielle du titre peut nous faire songer à l'entre-deux de l'île et du continent. D'un rivage l'autre : la façade océanique de l'enfance en Écosse, et la côte nord de la Bretagne où, après moult pérégrinations, il séjourne depuis 1983 ; jusqu'au portrait sur la couverture du livre, au regard contemplatif porté vers... le blanc d'un espace ouvert.

Ce livre est un phare qui éclaire plusieurs lignes d'horizon. Une existence, assurément, témoigne du monde et du temps qui nous ont vus naître et de leurs nombreuses métamorphoses jusqu'au soir d'une vie. Cette traversée, entre deux siècles, a notamment pour matrice l'université de Glasgow qualifiée « d'établissement post-médiéval », la ville elle-même vivant « les derniers soubresauts de la révolution industrielle ». Toutefois, dès la prime enfance, l'attraction pour la nature sauvage – celle des landes, des rivages, des collines rocheuses, des bosquets de bouleaux – forge sa sensibilité et va nourrir son œuvre. Car par-delà toute érudition – et dans le cas de Kenneth White, elle est impressionnante –, le cri de l'oiseau, le fracas des vagues et le silence vibrant d'énergie ne sont jamais bien loin.

Le livre égrène le temps et les jalons de la vie de l'esprit à travers une succession de dix-sept chapitres. Les quatre premiers, consacrés aux années de formation, relatent les bases solides d'une vie qui va devenir aventureuse, tant sur le plan géographique qu'intellectuel. Ce n'est pas le pré carré des militaires, mais au contraire une édification innervée par le souffle océanique qui va offrir la plus grande ouverture au monde, autant qu'à la vacuité intérieure sans laquelle rien ne vaut. Les origines, l'enfance, l'écolier, l'étudiant dressent le paysage à la fois géographique, personnel et culturel d'un monde en pleine mutation.

Le basculement s'opère lors du séjour d'étude en Allemagne relaté dans le chapitre *La Baraque au bout du monde*. Au bout du monde... Entre deux mondes... Kenneth White est un être des lisières qui aura vécu, comme il l'écrit dans la postface de son livre, et selon le mot de Spinoza, *sub specie aeternitatis*. En témoigne le titre d'un de ses essais *Au large de l'Histoire*.

C'est pourquoi, dans les treize chapitres suivants, s'ils continuent à décrire le déroulement d'une existence avec les repères chronologiques attendus, l'anecdote biographique diminue à proportion de l'œuvre à naître et au gré de sa maturation, car il s'agit surtout, désormais, d'une aventure de l'esprit.

Les lieux s'entrelacent inextricablement avec les périodes de vie dont chacune a sa couleur, sa nécessité et peut-être son caractère initiatique. Munich, Paris, Meudon, puis l'Ardèche, les Pyrénées jusqu'au littoral de la Bretagne du Nord, précédé d'un chapitre consacré aux *Retrouvailles avec l'Écosse*. Voici donc une des lignes d'horizon possibles : la terre natale, les lieux d'étude et de travail, puis l'élection d'un nouveau promontoire à l'heure de l'accomplissement où il mettra en place ce qu'il nomme, de façon significative, *l'atelier atlantique*.

Mais la vie de l'intellectuel nomade ne pourrait se réduire à ce parcours-là. D'autres horizons lui seront nécessaires, vitaux, peut-être, tant pour l'œuvre poétique que pour l'ouverture au monde, et l'on se demande s'il ne faudrait pas plutôt parler d'une ouverture à des mondes pluriels. Un chapitre y est consacré : *Pérégrinations euramérsiastes*. Amusement de l'écrivain qui aime créer des néologismes, pourvu que ceux-ci lui soient utiles. Et de fait, il condense ici, en un mot, trois continents, comme pour redonner leur unité à des horizons divers.

Un seul chapitre pour condenser tant de parcours, de découvertes, d'explorations et d'études, est-ce suffisant ? Ne manquera-t-il pas au lecteur enthousiasmé (s'il découvre Kenneth White à travers ce livre) de plus amples développements ? Si nous reprenons la métaphore du phare, utilisée plus haut, cette autobiographie éclaire bien la totalité de l'œuvre (s'entend celle publiée à ce jour). Ainsi les *way books* qui sont autant de rayons émis depuis ce chapitre. Selon ses affinités, ou porté par son inspiration du moment, le lecteur pourra découvrir les explorations au Canada, en Asie ou en Océanie, à travers autant de livres où la saveur du récit et ses piquantes descriptions s'entremêlent à une étude savante, mais jamais pesante, culminant en une grande respiration cosmique, qu'elle soit offerte par les cygnes sauvages ou les grèves maritimes.

Le lecteur familier de Kenneth White, quant à lui, retrouvera, au fil du récit de ces décennies successives, autant de jalons de la création poétique et théorique, faisant apparaître au gré des chapitres, comme en sous-texte, le cadre, les lieux, l'époque où furent écrits, par exemple, *Les Limbes incandescents*, *Dérives*, *Le Visage du vent d'Est*, *Les Cygnes sauvages*, etc.

Si l'auteur s'est toujours pleinement engagé dans son œuvre, comme dans ce qu'il a nommé *Le champ du grand travail*, jamais il n'avait livré autant d'éléments biographiques. Ce livre vient donc situer, avec beaucoup de finesse et de délicatesse, ce que l'auteur a jugé digne d'y faire figurer. Témoin d'un monde qui prend fin (Glasgow) et acteur d'un monde, d'une culture à refonder. C'est la grande aventure collective, certes, de la géopoétique, mais celle, aussi, de l'infatigable chercheur, du théoricien, du poète.

Dans un monde et en un temps où la déliquescence, la bêtise et la monstruosité ont si souvent droit de cité, ce n'est pas la moindre qualité d'une œuvre d'avoir été entièrement fondée sur l'émergence d'un monde ouvert. Dès lors, faut-il être surpris par l'intitulé du dernier chapitre : *L'Envol...*

Laurent Brunet
Éditeur de la revue [Lisières](#)



P.-S.

À titre d'information, voici le lien de la monographie que la revue Lisières a consacré à Kenneth White — [une cosmologie de l'énergie](#), en 2014.

Le Figaro Littéraire

21 octobre 2021

par Thierry Clermont

PRESTIGIEUX PRIX ESPAGNOL A DISTINGUÉ CARMEN MOLA, QUI N'EST AUTRE QU'UN COLLECTIF DE TROIS AUTEURS MASCULINS.

LEVANTRE REÇOIT LA REMISE DU PRIX PLANETA, QUI ÉTAIT RÉELLEMENT CARMEN MOLA, L'AUTEUR DE *La bestia* et de deux

et mère de trois enfants, il s'avère que ce sont trois hommes qui écrivent sous ce nom

ner leurs talents pour écrire une histoire ensemble», selon les dires de Jorge Diaz. Cette belle

euros, soit une somme supérieure au prix Nobel. Même divisée en trois. BRUNO CORTY

KENNETH WHITE
Rencontre avec le poète et essayiste franco-écossais, retiré sur la côte bretonne.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

C'EST une ancienne maison de paysan-pêcheur, toute de granit et de schiste, plantée sur une propriété arborée, qu'il a baptisée Gwendel, le « territoire blanc » en gaélique. C'est là qu'il a posé ses valises, avec sa compagne de longue date, Marie-Claude, qui est aussi sa fidèle traductrice, il y a bientôt quarante ans, à l'écart du bourg de Trébeurden, dans les côtes d'Armor, à quelques encablures de l'océan et de ses rumeurs. C'était en 1983, l'année où son récit canadien, *La Route bleue*, remporte le prix Médicis étranger, et où il est nommé titulaire de la chaire de poésie du XX^e siècle à la Sorbonne.

À 85 ans, le Franco-Écossais Kenneth White savoure la quiétude de son ermitage, nous recevant dans l'ancienne écurie, transformée en bibliothèque et d'un bureau à l'étage, où trônent, parmi des objets hétéroclites, une mouette et un corbeau empaillés, un troublant masque iroquois, et aux murs, des portraits de Rimbaud, Conrad, Whitman... On songe à ces vers de *Mémorial de la terre océane*, publié au Mercure de France en 2019 :

« Ce qui résonne/ quand la mer/ avec ses longueurs d'onde lyriques/ et sa rude rumeur blanche/ remonte



Éloge du voyage et de l'ermitage

« J'aime être là où les extrêmes se rencontrent, là où les complémentaires, pour ne pas dire les contraires, entrent en jeu »

avec force/ ponctuée/ par une multitude de cris excités. »

Auteur d'une œuvre importante composée de poèmes, de récits, d'essais, il publie aujourd'hui son autobiographie, *Entre deux mondes*. « Il était temps, nous confie-t-il, alors que je me suis retiré au milieu de l'Arc atlantique, qui va de l'Écosse au sud du Portugal, avec l'Europe dans mon dos, de revenir sur ces années, sur mon travail, mes voyages, mon monde. J'aime l'ex-

passé et présent, Orient et Occident, entre contemplatif et expressif. »

Fils de cheminot, né en 1936 à Glasgow, (« une vieille ville ecclésiastique transformée en enfer de l'industrie moderne »), White grandit sur la côte ouest de l'Écosse. « Mes parents me laissaient me promener dans l'arrière-pays, y compris à la tombée du jour, tout en m'encourageant à la lecture. J'adorais le monde nocturne de la forêt, attentif aux choses et aux bruits de la nature. Vers 13 ou 14 ans, j'ai dé-

couvert les Upanishads et les sutras. Et ma lecture de Victor Hugo m'a

ouvert une vision de la nature. Vers 13 ou 14 ans, j'ai découvert les Upanishads et les sutras. Et ma lecture de Victor Hugo m'a

ENTRE DEUX MONDES

De Kenneth White, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Brice Matthieussent. Le Mot et le reste, 470 p., 27 €.

KENNETH WHITE

ENTRE DEUX MONDES

poussé à demander à mes parents de m'emmener à Guernesey : ce fut mon premier voyage. Et aujourd'hui, je reste ce vieux whitmanique... »

Féru de Nietzsche

Passionné de langues étrangères ou rares, après des études de littérature et de philosophie à Glasgow puis à Munich (où il vit dans une cabane), ce féru de H.D. Thoreau et de Nietzsche

Quelques années plus tard, en 1985, c'est le Japon, où il part sur les traces du maître du haïku, Basho, depuis Tokyo jusqu'au nord de l'archipel, pèlerinage qu'il relate dans *Les Cygnes sauvages*, un de ses « waybooks », selon son expression, où apparaissent également le peintre Hokusai et Kawabata. Des carnets de routes et

« UN CHEF-D'ŒUVRE SUR GRAND ÉCRAN »

LE FIGARO ★★★★★ LE POINT ★★★★★ LE PARISIEN ★★★★★

TOULOUSE VOISIN DE FRANCE TONYENT LACOSTE XAVIER DOLAN SALONÉ DEWAELS

JEAN BALBAR GÉRARD DEPARDIEU ANDRÉ MARCON ROBERTO DE LENQUESAING JEAN-FRANÇOIS STEVENIN

D'APRÈS L'ŒUVRE D'HONORÉ DE BALZAC

ILLUSIONS PERDUES

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

Titulaire de la chaire de poésie du XX^e siècle à la Sorbonne. Prix Médicis étranger pour *La Route bleue*. S'installe sur la côte bretonne

1987 *L'Esprit nomade* (essai sur André Breton, D.H. Thoreau, Victor Segalen, Nietzsche...)

2006 *Le Rôleur des confins* (récit)

2019 Recueil *Mémorial de la terre océane*

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CANAL+ LE FIGARO EOBS france-tv inter



féru de H.D. Thoreau et de Nietzsche débarque à Paris où il devient lecteur d'anglais à la Sorbonne. Son slogan d'alors, en plein mai 1968, était : « Pas Mao, le Tao ! » Entretiens, il a découvert l'Ardeche où il retape une vieille ferme perchée sur le roc. Il en tirera un récit, *Lettres de Gourgonnel*, qui le fera remarquer, touchant un public plus large que celui de ses vers, notamment avec *En toute candeur*, à la fraîcheur salutaire, et que publie Simone Gallimard.

Séduit par ses poèmes, André Breton lui écrit, en 1965, louant son « haut accent de nouveauté ». White attire un peu plus tard l'attention de Maurice Nadeau, qui édite *Dérives* et *Les Limbes incandescents*, lesquels forment avec son *Gourgonnel* une trilogie qui pourrait avoir pour titre : « Itinéraire d'un surréaliste ». White vit alors entre Paris, où il enseigne la littérature anglo-saxonne, et Pau. Nous sommes dans les années 1970, marquées entre autres par l'influence de Gang du Cosmos sur la poésie américaine ; la publication de *Terre de diamant* (pour ceux qui voulaient « reprendre contact avec le monde, le voir avec des yeux neufs ») ; sa thèse sur le nomadisme intellectuel et les premiers voyages au long cours. Et la poésie comme affirmation de la réalité, toujours chevillée au corps, la sienne, celle de Michaux, Ezra Pound, William Carlos Williams, Victor Segalen, Gary Snyder, le poète bouddhiste, dernier survivant de la Beat Generation, avec la publication de *Terre de diamant*, où il écrit : « Je suis allé jusqu'au bout de la poésie / jusqu'à l'espace où l'esprit s'éclaire. »

Au milieu des années 1970, il découvre Hongkong, la Thaïlande, puis Taiwan ; voyages qui lui inspirent *Le Visage du vent d'Est. Errances asiatiques*, où il nous dit : « J'aime être là où les extrêmes se rencontrent, là où les complémentaires, pour ne pas dire les contraires, entrent en jeu. »

Kawabata. Des carnets de routes et de paysages adaptés à l'écran par François Reichenbach, Japon, *les chemins du Nord profond*.

Auparavant, White a sillonné les Caraïbes (Martinique, Guadeloupe, îles Vierges, Dominique...) à plusieurs reprises, toujours durant l'été, où il expérimente « une large gamme de sensations allant du pandémoniaque à l'extatique », toujours avec cette volonté de « s'espacer », en tirant *L'Archipel du songe* et *Le Rocher du diamant*.

« Le français a l'avantage d'être précis et clair »

Mûri pendant des années, son concept de géopoétique prend forme en 1989, avec la création de l'Institut international de géopoétique. Son but : « Rétablir et enrichir le rapport homme-terre depuis longtemps rompu, tout en offrant un terrain de rencontre et de stimulation réciproque, non seulement entre poésie, pensée et science, mais entre les disciplines les plus diverses. »

Une approche constituant également une arme dirigée contre « la prolifération non pas de culture, mais de produits culturels, proposés par ce supermarché du bonheur où nous vivons ». Ces prises de position tranchées, il les développera dans *Une stratégie paradoxale*, sous-titré *Essais de résistance culturelle*. Il y confie : « Ma prédilection va à un monde pré ou post-humaniste où tout ce qui vit en moi est au contact de ce qui est puissant et vivant dans l'univers - des forces, une vie bien plus que personnelle. »

Si l'anglais est la langue qu'il réserve à sa poésie et à ses récits, ses essais et réflexions sont écrits directement en français. « L'anglais est plus libre, commente-t-il, et plus flou, alors que le français a cet avantage d'être précis et clair. » Pour l'heure, c'est en anglais que ses œuvres complètes ont commencé à être publiées, par l'Edinburgh University Press. Les deux premiers tomes ont paru cette année. ■

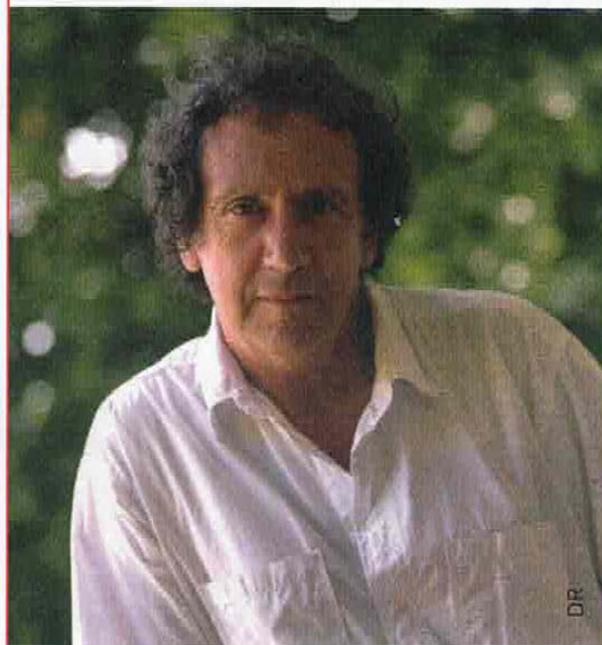
Livres hebdo

Octobre 2021

« *Je suis fondamentalement un solitaire qui, de temps à autre, interrompt son isolement par les coups d'éclat de son activité publique.* »

KENNETH WHITE

L'inventeur du concept de nomadisme intellectuel et de l'Institut international de géopoétique signe son autobiographie *Entre deux mondes*, publiée le 14 octobre chez Le mot et le reste, dans une traduction de Brice Matthieussent. De ses vagabondages et errances à travers le monde se dessine un paysage mental inédit.



Le Matricule des anges

Novembre 2021

par Richard Blin

Un passant considérable

EN PUBLIANT SON AUTOBIOGRAPHIE, C'EST LA VIE D'UN MAÎTRE DU GAI SAVOIR ET D'UN NOMADE INTELLECTUEL QUE NOUS PROPOSE KENNETH WHITE. CELLE D'UN ÉVEILLEUR QUI EST UN AUTHENTIQUE ÉVEILLÉ.

Un grand existant, un homme qui n'a jamais fait les choses comme tout le monde, qui a toujours été dans l'en-dehors, qui vit sa vie comme une expérience « *sans principe, sans modèle, sans but fixé à l'avance* », voilà comment apparaît Kenneth White dans son autobiographie. Titrée *Entre deux mondes* – le matériel et l'intellectuel, l'existential et le conceptuel, le contemplatif et l'expressif –, elle veut surtout montrer qu'il est possible, depuis cet entre-deux, de gagner un en-dehors, un monde de géométrie primitive, un espace qui ouvre l'être à un territoire désencombré de signes et de culture. Un lieu où écouter le monde, où vivre en pleine géopoétique.

Tout a commencé, pour Kenneth White, en 1936, dans les Gorbals, le quartier le plus mal famé de Glasgow, puis s'est poursuivi à Fairlie, un petit village sur la côte ouest de l'Écosse, un territoire ouvert d'un côté sur la mer et de l'autre sur une des collines le séparant du reste du pays. « *Je marchais toujours, longtemps et loin, parmi les collines, les champs et les bois, ainsi que sur les landes proches.* » Une enfance et une adolescence de garçon sauvage passant son temps entre le rivage et l'arrière-pays tout en exerçant différents petits travaux comme ramasser des pommes de terre, livrer du lait, aider le boucher ou jouer le rôle de rabatteur lors des parties de chasse au lagopède, sur la lande. Période d'approfondissement de la perception des choses mais aussi temps des classes primaires puis des études secondaires, des premières lectures qui lui apporteront la conviction que l'être n'est pas limité à sa personne, pas lié à un contexte idéologique et social, mais qu'un immense domaine de possibilités s'étend devant lui. Thoreau lui donne l'exemple d'un homme suivant son chemin personnel et vivant une vie désencombrée, et, chez Whitman, c'est la route et la poésie du cosmos qu'il voit s'ouvrir.

Devenu étudiant, dans « *l'enfer rouge et noir de Glasgow* », il constate vite que le principe qui dirigeait ses études – un principe trouvé dans le *Journal* de Thoreau : « *Nous entendons et appréhendons seulement ce que nous savons déjà à demi. Chacun se traque donc lui-même durant son existence, dans tout ce qu'il entend, lit, observe et découvre en voyage.* » – n'est hélas pas celui de l'université. Inscrit en français, allemand, latin et philosophie, il partage son temps entre « *l'université de la rue* » et les lectures. En français, c'est Rimbaud et Céline, en allemand Alfred Döblin et Hermann Hesse, et en anglais John Cowper Powys, D.H. Lawrence, Joyce, John Synge et surtout Thomas de Quincey. « *Des sensations cosmiques, voilà ce que je recherchais alors vaguement dans la littérature.* » Quant à la philosophie, il en attendait une pensée vivante mais sans jamais l'obtenir. Jusqu'à ce qu'il découvre Nietzsche. « *J'eus l'impression d'entrer dans une aurore de l'intellect et de l'existence.* »

Ayant obtenu une bourse, il rejoint Munich, à 20 ans. Après avoir trouvé à se loger un temps chez une duchesse, il s'installe

dans une baraque en bois, sur les bords de l'Isar. Une année d'initiation amoureuse, qu'il passera à beaucoup errer dans les rues et les ruelles de Munich, et à lire Nietzsche, Duns Scot, Kant, Husserl, Hölderlin, dans le contexte d'*Être et temps* de Heidegger. « *L'être réel n'est pas l'être évident, il gît non seulement à l'état latent, non découvert dans le discours, mais réfugié dans le silence.* » Ce qui l'intéresse chez Heidegger, c'est son désir de réorganiser la pensée, de refonder une pensée des débuts, et son sens des chemins qui ne mènent nulle part.

De retour à Glasgow – « *avec l'impression d'avoir vécu l'intégralité de l'expérience allemande, depuis l'idéalisme jusqu'au nihilisme, et d'avoir jeté les bases d'une pensée à la fois philosophique et poétique hors normes.* » –, il reprend ses investigations erratiques dans la ville, fait la connaissance de Marie-Claude, sa future épouse, avant de terminer brillamment son parcours universitaire avec le titre de meilleur étudiant, ce qui lui vaut une bourse de deux ans pour la destination de son choix. Plutôt qu'Oxford, Cambridge ou Berkeley, il choisit Paris et son poste de lecteur d'anglais à la Sorbonne. Alors qu'il aurait dû travailler à sa thèse, il préfère déambuler sans but dans Paris en prenant des notes. Elles deviendront *Les Limbes incandescents*, son livre sur Paris. Il se marie avec Marie-Claude, vit à Montparnasse puis à Meudon, voyage, tombe amoureux du Sud et d'une maison, en Ardèche, « *un paradis en ruine* » qu'ils achètent et dans laquelle ils séjourneront chaque été durant douze ans. Une sorte d'ermitage où le travail physique – la hache, la pioche, la faux – se combine à la vie de l'esprit, aux lectures et aux pérégrinations. « *Ce qui s'élaborait là était ce que j'ai plus tard appelé "géopoétique"* ». Une époque qu'il évoquera dans les *Lettres de Gourgonel*, un livre très

Des livres qui, ni roman ni simple récit de voyage, proposent une voie « hors de la dispersion, de la confusion, de l'opacité, vers la clarté et l'accomplissement ».



Kenneth White en Beauce, archives de l'auteur, 1991 (photo Marie-Claude White)

éloigné de la littérature traditionnelle, qu'il qualifiera de « *document existentiel radical tendant à l'illumination et à l'extase* ».

Devenu maître de conférences à Glasgow, il va créer le *Jargon Group*. Accroissement de la conscience, expansion de la connaissance, sentiment élargi de l'existence, il s'agit de dynamiser l'université par la marge. Un comportement qui dérange et qui, conjugué à son manque de sociabilité – « *Je ne ressentais aucun besoin de convivialité* » – va générer un climat assez délétère. Excédé, ne supportant plus la « *médiocratie* » – « *D'après la politique en vigueur, il fallait enregistrer un certain quota de candidats reçus, et il suffisait pour cela que l'étudiant connaisse à peu près l'orthographe et ne fasse pas trop de bourdes.* » –, il décide de s'exiler, de venir vivre en France.

Installé à Pau où il a obtenu un poste d'enseignant, il va de nouveau militer pour une université vivante, autre qu'un « *simple entrepôt de savoirs morts c'est-à-dire non vécus* », en fondant le groupe *Feuillage*, un foyer d'énergie évoluant à contre-courant des programmes académiques. Une période pyrénéenne qui le verra se plonger dans des études géologiques et géographiques autant que dans l'expérience de la montagne, de la rencontre avec la matière brute, le vent, la lumière, l'espace, le vide. Et lorsqu'arrive Mai 68, il y participe sans illusion – « *Au mieux, ce serait un moment d'éveil pour quelques-uns* » –, ce qui ne l'empêchera pas d'être viré avant de retrouver un poste de lecteur à Paris-VII, puis de devenir titulaire – après une thèse sur *Le Nomadisme intellectuel*, et grâce au soutien de Jacques Chirac – d'une chaire de Poétique du XX^e siècle. Parallèlement il crée l'Institut international de géopoétique, un organisme transdisciplinaire capable de tisser un réseau d'énergies, de désirs, de compétences, d'intelligences ayant pour but d'opérer une sorte de synthèse entre science, philosophie et poésie.

Un besoin d'expérience immédiate du monde, l'élaboration d'une pensée dansant entre les contraires, il s'agit toujours pour Kenneth White de refaire connaissance avec le monde, de lieu en lieu, en dépassant la séparation du sujet et de l'objet, de l'esprit et de la matière, pour aller vers la complexité du réel. En s'enfonçant hors des sentiers battus, en développant une esthétique existentielle qui passe par le voyage à travers les territoires de la pensée et la pérégrination physique. Ce qui l'amènera à explorer le continent mental qu'il nomme Eurasie : Europe, Amérique, Asie.

L'Amérique – son territoire, pas sa civilisation qu'il déteste –, il l'approchera par les extrêmes, le Grand Nord, le Labrador, la côte atlantique, *La Route bleue*, puis, tout au sud, par les Antilles et les Caraïbes. Ses tribulations en Asie, de Hong Kong à Macao en passant par Taiwan et Bangkok, c'est *Le Visage du vent d'Est* qui nous les conte. Enfin, *Les Cygnes sauvages* retrace son pèlerinage géopoétique, son « *voyage-haïku* » au Japon sur les traces de Bashô. Des livres qui, ni roman ni simple récit de voyage, proposent une voie « *hors de la dispersion, de la confusion, de l'opacité, vers la clarté et l'accomplissement* ».

En retraçant sa ligne de vie, en distillant une certaine manière de se conduire et d'être en chemin et en montrant combien sa vie n'aura été qu'une dialectique perpétuelle entre l'errance et la résidence, Kenneth White nous invite aussi à goûter la qualité de chaque heure, à croire à une poétique du monde visant à remarier culture et nature en développant le « *sens de la Terre* ».

Richard Blin

Entre deux mondes, de Kenneth White

Traduit de l'anglais par Brice Matthieussent, Le Mot et le reste, 468 pages, 27 €

Le Trégor

16 janvier 2022

RENCONTRE. Kenneth White, l'enfant rebelle et surdoué

« Je ne suis ni poète, ni philosophe, ni écrivain. » Installé à Trébeurden, Kenneth White livre son autobiographie. Elle nous fait découvrir un esprit hors du commun, nourri depuis la petite enfance de son vécu, de ses lectures et, plus tard, de ses voyages.

TRÉBEURDEN

Depuis 40 ans à Trébeurden, Kenneth White se concentre sur son travail de réflexion et d'écriture dans le penty de la ferme, Gwenved, où il réside avec sa femme Marie-Claude. « La France, c'est mon premier pays », confie l'écrivain, naturalisé français. « Je n'ai jamais vécu aussi longtemps au même endroit », fait-il remarquer. « Et je n'ai aucun désir d'aller vivre ailleurs. »

Installé dans sa bibliothèque, il déroule le fil de sa vie, retracé dans son autobiographie, *Entre deux Mondes*, parue en octobre dernier.

Un désir d'indépendance

Depuis le plus jeune âge, Kenneth White « travaigüe » (marche) en solitaire dans les rues de Glasgow, sa ville natale, puis sur le rivage et à travers les landes de son petit village de Fairlie sur la côte écossaise. « Mes parents me laissaient une liberté totale. Je parlais dans la forêt la nuit et je conversais avec le hibou. »

Il chemine dans ses pensées, aiguës par une sensibilité à fleur de peau. Dès 5 ans les noms géographiques le font rêver à de lointains voyages.

Une soif de savoir

« J'avais l'impression que personne ne comprenait personne, quand j'écoutais les conversations dans la rue. J'ai commencé à écrire pour y voir plus clair ». Il n'a alors pas 10 ans. Très tôt, il devore aussi bien les écrits scientifiques que la littérature ou les traités de philosophie, dans lesquels il cherche des réponses.



Kenneth White a quitté l'Écosse en 1967. Fonds White



L'écrivain travaille encore 12 h par jour à son oeuvre. Marie-José Mignot

Né dans une famille très modeste mais instruite, il travaille pour s'acheter des livres. Il lire le lait, les journaux et est employé à la ferme ou à la boucherie. Au collège, il apprend le français « à toute vitesse ». Il hérite de son professeur d'anglais des 19 volumes de Charles Dickens qu'il transporte dans une brouette jusque chez lui. Il apprend le gaélique en travaillant sur un bateau.

À l'académie d'Ardrossan, la philosophie, le latin et l'allemand ne comblent pas sa boulimie de savoirs.

Hors des cadres

« Je me posais beaucoup de questions d'ordre social. Je ruais beaucoup dans les brancards », avoue Kenneth White à propos de l'enseignement. Malgré ses dissertations à l'opposé des attentes acadé-

miques, il termine ses études, à Glasgow, comme Meilleur étudiant de la Faculty of Arts. Il décroche une bourse et part, en septembre 1959, étudier à Paris, où « il y avait une intelligence vive, une littérature forte et le surréalisme ». Il y rencontre Marie-Claude.

De retour à Glasgow, il enseigne selon des méthodes controversées : déconstruire les cadres des étudiants pour ensuite travailler à ouvrir d'autres espaces. Il crée un groupe politico-anarcho.

Quatre ans plus tard, il trouve un poste de lecteur à l'université de Pau, dont il est viré en mai 68. « Je n'ai jamais jeté de bombe mais j'ai jeté des idées. » Il est ensuite professeur de littérature anglo-américaine et de pensée moderne à l'université gauchiste de Paris 7, puis à la Sorbonne de 1983 à 1996.

« Je ne suis pas un globe-trotter »

Les poètes scandinaves, les runes des Vikings, les Amérindiens, les Sutras n'avaient déjà plus guère de secrets pour lui. Pourtant il a voyagé d'un bout à l'autre du monde, toujours en quête de rencontres et d'une meilleure appréhension des cultures. « Je ne suis pas un globe-trotter », insiste-t-il. La Route Bleue (périple au Labrador) a reçu le prix Médicis. L'actuel « solitaire social », comme il se désigne, garde des liens avec le monde entier.

Un écrivain libre

Le « nomade intellectuel » n'accepte pas d'être enfermé dans une culture, une pensée ou une croyance. « Je travaille douze heures par jour pour tenter de jeter les bases d'une culture vive et fondée, une

vraie démocratie. Je travaille à une nouvelle manière d'exister sur la terre », poursuit-il.

Au passage, il égratigne « la médiocratie » due à une surconsommation de produits culturels et la COP 26 « qui n'est que la préparation de la COP 27 ».

En 1989, après des années de recherches, Kenneth White a fondé l'Institut international de géopolitique (symbiose non figée entre poésie, pensées et sciences). « On n'a jamais vécu richement mais librement, et c'est plus important que tout. »

Une Maison d'écrivain

Gwenved est un lieu d'existence dense et intense. Il y a rassemblé un millier de livres, qu'il lit ou relit. « On a besoin d'influence pour se dévelop-

per. » Cartes géographiques, documents et souvenirs de voyages tapissent les murs. « Je voudrais faire de cette maison une Maison d'écrivain. J'aimerais que ça devienne un lieu d'inspiration, qu'on puisse visiter. Un lieu de vie et de pensée. »

L'ensemble des essais, récits de voyage et poèmes de Kenneth White ont été couronnés par le prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie Française en 1985. Pour autant, son oeuvre est toujours en mouvement. Entre Écosse et France, Orient et Occident, expérience et pensée, passé et avenir, « je continue à travailler comme si j'étais dans l'éternité ».

Marie-José Mignot

Démarche environnementale : acheminement sans film plastique, un journal papier respectueux de l'environnement

Mme MARIE-JOSE MIGNOT
1 VENELLE DE CREC H EWRAND
22560 TREBEURDEN
4402

22560 Q DIRECT QL 4402
SAINT BRIEUC PDDC
29

LE TRÉGOR - 26, RUE COMPAGNIE
ROGER BARBÉ - CS 80233
22302 LANNION CEDEX

N : 2260

73121 -- LE TRÉGOR

POSTE
ENSE DE TIMBRAGE

29
11/2021
POSÉ LE
NNES PIC

La Revue des ressources

16 décembre 2021

par Stéphane Bigeard

Sur ENTRE DEUX MONDES, l'autobiographie de Kenneth WHITE

jeudi 16 décembre 2021, par Stéphane Bigeard

UNE ŒUVRE IMMENSE ET ESSENTIELLE

Sur
ENTRE DEUX MONDES
l'autobiographie de Kenneth WHITE

Éditions *Le Mot et le Reste* (traduction par Brice Matthieussent), 2021.

Ne cherchez plus le vrai événement littéraire de la rentrée 2021. Il se trouve du côté de Marseille, et dans toutes les bonnes librairies, sous la couverture des éditions *Le Mot et le Reste*. Cette excellente maison d'édition a entrepris depuis près de dix ans d'éditer ou de rééditer des textes majeurs de Kenneth White. Elle nous a livré en septembre dernier un opus ultime : une imposante somme autobiographique et intellectuelle de près de 460 pages enrichie de photographies choisies. Précisons que l'auteur a rédigé l'ouvrage dans sa langue maternelle et que Brice Matthieussent en a établi la traduction, prenant ainsi le relais de Marie-Claude White qui pendant des décennies a signé de remarquables traductions des œuvres du *poète-penseur*. [1] L'ouvrage est par ailleurs dédié à cette dernière, comme beaucoup d'autres, en tant que compagne de toujours. Elle trouve la place qui lui revient également en couverture en nous donnant cette photographie de Kenneth White faisant zazen, méditant entre deux langues de terre, le regard fixé sur un espace océanique et peut-être plus qu'océanique.

L'œuvre-vie de Kenneth White

Il s'agit dans ce livre d'une tentative de retracer de l'intérieur un parcours et une trajectoire de vie unique ayant conduit un gamin écossais issu du prolétariat de Glasgow et vivant dans un petit village de la côte nord ouest de l'Ecosse à produire, au prix d'un labeur acharné et opiniâtre, une œuvre inclassable et hors-norme de retentissement international et de portée mondiale. À l'occasion du centenaire de la mort de Rimbaud, Alain Borer a forgé en 1991, la notion d'Œuvre-vie pour montrer combien l'œuvre de Rimbaud est indissociable de sa vie, de l'ensemble de sa vie, y compris la période du silence. Il me plaît de donner pour sous-titre à *Entre deux mondes* de Kenneth White, celui d'Œuvre-vie pour saluer l'unité de sa démarche. Il est bon d'ailleurs que l'auteur lui-même se soit livré à l'exercice biographique avant que d'autres ne le fassent à sa place. Cette autobiographie restera désormais comme l'ouvrage de référence le concernant.

Une situation paradoxale

Arrêtons-nous un instant sur le titre de l'ouvrage tiré d'un vers de Byron. Ayant écarté d'autres options, l'auteur motive son choix dans son prologue : « Je suis ensuite arrivé à *Entre deux mondes*, qui a plusieurs sens ». On pense d'emblée à son cheminement constant entre l'Ecosse et la France, entre l'Occident et l'Orient mais aussi comme le précise l'auteur : « entre le passé et l'avenir, l'existentiel et le conceptuel, le contemplatif et l'expressif ». Et il ajoute à cela : « Mais s'il est vrai que dans toute vie beaucoup de choses se passent dans un « entre-deux », je tenais aussi à indiquer un espace au-delà, en dehors, de ce contexte intermédiaire » (Prologue p.11). Outre une dimension plurivoque, notons que ce titre contient un terme, le mot *monde*, devenu au fil du temps central dans la pensée de Kenneth White. J'y vois pour ma part également un positionnement constant et fécond entre un monde celte non romanisé et un monde latin. Ce positionnement n'empêchant pas par ailleurs, on le sait, une ouverture vers l'Asie ou vers l'espace atlantique. Rappelons ce qu'écrivait White dans *La Figure du dehors* en 1982 : « En rupture avec la Grande-Bretagne, et pas tout à fait intégré à la culture française (je ne me suis pas « converti »), j'ai une situation paradoxale, une véritable petite *atopie*. Transnational ! ».

Il était grand temps d'en savoir un peu plus sur l'itinéraire biographique et intellectuel de ce poète et penseur majeur de notre temps qu'est Kenneth White. En effet, son œuvre est remarquable par sa longévité (bientôt soixante années d'activité éditoriale), par sa portée et sa multiplicité mais aussi par sa cohérence. Et c'est bien là une des réussites de l'ouvrage que de nous retracer, étape par étape, l'itinéraire de Kenneth White (itinéraire géographique - itinéraire de l'esprit) et l'élaboration progressive de sa pensée et de son œuvre vers son aboutissement, sa perspective, ce qu'il a nommé un *Monde Ouvert* : « un espace défini [...] par une réalité substantielle, une énergie existentielle, l'acuité intellectuelle et la densité poétique » (Prologue, p. 12).

Une tectonique des périodes

À l'instar des biographies des grands peintres, il est question de périodes dans ce livre. Chaque période biographique ou cycle étant en définitive reliée à un espace principal tant géographique que mental et à une concentration d'énergie pour le découvrir, passant par l'exploration, la dérive mais aussi le défrichage de textes, d'œuvres ou de documents de tout ordre le concernant (œuvres d'art, archives, cartes, ouvrages géographiques, textes de référence, textes littéraires ou de voyages majeurs ou même méconnus, oubliés...) et bien sûr au final par le travail d'écriture. On découvrira donc en premier lieu bien sûr la période écossaise, période de formation, puis suivront les périodes munichoise, parisienne, pyrénéenne, ardéchoise, hongkongaise, canadienne, japonaise, caribéenne, bretonne... Pour reprendre l'analogie géologique chère à l'auteur, promoteur de la *tectonique des textes*, on pourrait parler de tectonique des périodes car, par accumulation successive des strates, sédimentation et interpénétration, des liens se tissent entre ces différents espaces mentaux, créant des juxtapositions, d'heureuses rencontres et coïncidences (comme les non-conformités géologiques décrites par Hutton depuis l'île d'Arran au large de Fairlie). Les concepts de *celtaïsme*, d'*euramérasie* avancés par l'auteur sont deux exemples parmi d'autres de coïncidences heureuses.

Dans un livre d'entretiens (*Le Champ du grand travail*), l'auteur a confié : « La biographie joue un rôle central. On peut suivre une ligne biographique à travers tous mes écrits. À tel point que je parlais à un moment donné de *biocosmographie*. Il ne s'agit pas de confession. Plutôt de configuration, de conjugaison. Voire d'auto-analyse (analyse en marche, en mouvement), d'auto-poétique ». L'intérêt d'*Entre deux mondes* est de mettre à jour cette « ligne biographique », disséminée jusque-là dans toute l'œuvre et de l'établir dans une trajectoire cohérente. Nulle confession effectivement mais un travail subtil de mémoire : il n'est pas question ici pour l'auteur de tomber dans l'anecdote, ni dans la littérature égocentrique du Moi. Le modèle classique suivi n'est pas dans *Les Confessions* de Rousseau mais plutôt dans *Les Essais* de Montaigne, référence chère à Kenneth White : « je suis moi-même la matière de mon livre ».

Comme cité plus haut, un mouvement va s'instaurer chez le poète, fondé sur « l'auto-analyse ». C'est un chemin difficile : « Tracer le chemin *biocosmographique* allant du moi conditionné au système ouvert, à l'existence ekstatique, n'est guère facile » (*L'Esprit nomade*).

Ce mouvement va s'accompagner d'une autre démarche, la *culture-analyse* : une analyse culturelle radicale et profonde. Et c'est alors que le poète se métamorphose en « horrible travailleur » rimbaldien. Sa première tâche est alors « d'avaloir sa naissance », selon un précepte zen qu'il préconise. Dans *Le Poète cosmographe*, White d'ailleurs prévenait : « J'aurai sans doute besoin d'y revenir, d'ailleurs, je veux dire sur ma naissance écossaise. Cultureanalyse... Un peu comme Joyce avec l'Irlande ». Les premiers chapitres d'*Entre deux mondes* sont cette opportunité pour lui d'y revenir après tout le chemin parcouru.

Mais pour White, le monde est plus vaste que sa terre natale et la culture est mondiale (cf. *Littérature mondiale*). Un bilan n'a pas encore été dressé de ce vaste projet de *culture-analyse* que constitue l'ensemble de son œuvre : la poétique après Heidegger, Nietzsche et Rimbaud, la révolution surréaliste (Breton, Artaud) et celle du Grand Jeu, l'influence du zen et de la poésie chinoise et japonaise, des Upanishads et du Vedanta, son dialogue avec de nombreux artistes et ses travaux sur l'art, son apport sur le *nomadisme intellectuel*, ses essais sur la littérature du nouveau Monde (Thoreau, Whitman, Beat Generation...), son exploration de l'espace *euramésiatique* et sa culture chamannique, l'attention portée aux grands écrivains voyageurs (Segalen, Stevenson, London, Conrad) jusqu'à devenir l'un d'entre eux...

Un problème s'est posé très tôt au jeune poète dans sa recherche de l'Absolu : trouver un état, une condition. Cette condition sera universitaire avant d'être littéraire. Mais cette « carrière » qu'il mènera dans plusieurs pays et principalement en France, à l'instar de ses illustres prédécesseurs écossais, lui permettra avant tout d'être un homme libre, un des rares esprits libres de son époque : « Tandis qu'officiellement et en surface / j'enseignais les « langue et littérature anglaises » / je me plongeai en réalité / dans la *culture-analyse* / et la question de l'expression » (*Limites et Marges*). Pendant que le « petit Moi » s'affaire, le grand « Moi » se forge. Jusqu'à devenir ce que d'aucuns appelleraient avec respect, en d'autres temps et d'autres lieux, un maître.

Qu'il me soit permis de rapporter ici un souvenir personnel. Le 10 juin 1992, j'avais tenté en vain de rencontrer pour la première fois Kenneth White à la Sorbonne, où j'avais naïvement supposé le trouver à l'improviste puisque, d'après mes informations, il y enseignait. Voici les notes prises dans mon carnet à l'époque au sujet de cette rencontre manquée. Elles sont représentatives pour moi de l'universitaire qu'il était alors : « La Sorbonne. Un gardien fouilleur de bombes me laisse passer. Une cour intérieure remplie d'étudiants. Plus loin, une cérémonie d'amphithéâtre avec togas rouges et toques blanches et sur l'estrade des professeurs qui se proclament. Encore des uniformes qui me renseignent : je cherche l'Institut d'études anglaises et nord-américaines. Je m'élève par de vieux escaliers vermoulus, je longe des couloirs déserts. Je trouve enfin la porte de l'Institut sur laquelle je trouve punaisé ce mot laconique : M. White est parti en voyage d'études ».

Le projet géopoétique

Ainsi se décrit White au début de son grand voyage de l'esprit (Prologue p. 12) : « Sans principe, sans modèle, sans but fixé à l'avance ». Dans ce périple, c'est toute la genèse du projet *géopoétique* qui s'élabore, décennie après décennie, au fil des travaux, des lectures, des rencontres, des publications et des études. D'abord à tâtons, puis de manière plus ample, fondamentale et définitive pour aboutir à la fondation de l'*Institut International de Géopoétique*. Il poursuit ainsi sa description : « Si mêlé que j'ai pu être à des questions, des épreuves et des obstacles, ce qui est sûr c'est que j'ai toujours été dans l'en-dehors, parfois clandestinement, parfois prêt à marquer et à défendre mon propre espace de manière ouverte et décisive – un espace défini, je l'espère, par une réalité substantielle, une énergie existentielle, l'acuité intellectuelle et la densité poétique » (Ibid.). Ecce homo. Voici l'homme, voici son projet. Rien moins que refonder une culture avec pour fondation un nouveau rapport au monde. Cette perspective dépasse l'existence de son auteur car c'est un projet qui nous concerne tous et nous appartient tous pour répondre aux enjeux de notre époque troublée. Il constitue ainsi une forme de legs. Le projet *géopoétique* est un projet pour notre temps.

L'autobiographie intellectuelle de Kenneth White n'a pas d'équivalent à ma connaissance. Il s'agit une nouvelle fois d'un livre hors-norme de sa part. Quel auteur en effet pourrait rendre compte aujourd'hui d'un tel parcours ? d'une telle œuvre ? Elle confirme, s'il fallait s'en convaincre, que le plus grand poète français vivant est écossais et même que le plus grand poète écossais vivant est français. Et que dans son œuvre plus que magistrale, originelle, se déploie tout un monde.

Stéphane BIGEARD



Notes

[1] Mis à part les titres d'ouvrages, les termes en italique renvoient à des entrées du *Dictionnaire de Géopoétique* ; cf. Bigeard S. (2015), *Dictionnaire de géopoétique*, éléments puisés dans l'œuvre fondatrice de Kenneth White, *Institut International de Géopoétique*, en ligne.

Podcast La Re-cyclerie

21 octobre 2021

par Simon Beyrand

[Écouter l'épisode](#)



KENNETH WHITE : LA GÉOPOÉTIQUE OU COMMENT HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

Le 21 octobre 2021

À l'origine des notions de géopoétique et d'esprit nomade, Kenneth White est l'un des plus grands penseurs et poètes de notre temps. Sa culture-monde questionne notre manière d'habiter la terre et ouvre un vaste espace de pensée pour l'écologie.



Kenneth White nous a ouvert les portes de son « Atelier Atlantique », situé sur la côte nord de la Bretagne. L'occasion de mettre les voiles au-delà de La REcyclerie, de retracer le cheminement sensible et intellectuel d'une figure du dehors, dans la lignée d'un Walt Whitman et d'un Henry David Thoreau.

« J'ai toujours été à la recherche – dans diverses parties du monde – de lieux où vivre intensément. Autant j'aime traverser des territoires pour augmenter mon expérience du monde ; autant je suis intéressé par habiter profondément un lieu. La plupart des gens ont une adresse. Mais combien connaissent leur lieu ? »

Né il y a 85 ans à Glasgow, en Écosse, Kenneth White offre un regard lumineux sur le contexte culturel, politique et écologique actuel. Une parole rare et précieuse à l'approche de la COP26, la prochaine conférence internationale sur les changements climatiques.

« Le mot écologie est un mot utile, peut-être pas le mot final. Il y a beaucoup de travail à faire sur la pensée écologique, une pensée qui ne s'appellera peut-être plus comme telle, mais qui sera un en-avant de l'écologie. [...] Une pensée sensible, riche, et qui fait vivre plus. Et c'est de cela dont il s'agit. Vivre plus. »

Les derniers livres de l'auteur

Kenneth White, *Entre deux mondes, autobiographie* (Le mot et le reste, 2021)

Kenneth White, *Lettre ouverte du Golf de Gascogne* (Zortziko, 2021)

Kenneth White, *Le gang du Kosmos* (Wildproject, 2015)

Quelques livres mentionnés lors de l'entretien

Kenneth White, *Les Cygnes sauvages* (1990)

Kenneth White, *L'esprit nomade* (1987)

Gregory Bateson, *La nature et la pensée* (1979)

Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949)

Walt Whitman, *Perspectives démocratiques* (1871)

Henry D. Thoreau, *Walden* (1854)

Henry D. Thoreau, *Journal* (1837 – 1861)

Adam Smith, *La richesse des nations* (1776)

L'équipe

Programmation et production : La REcyclerie

Entretien et mise en ondes : Simon Beyrand.

Illustration : Belen Fernandez – Olelala.

Sound design : JFF.

Putsch media

22 décembre 2021

par Marc Emile Baronheid

KENNETH WHITE

ENTRE DEUX MONDES

AUTOBIOGRAPHIE
TRADUCTION DE BRICE MATTHIEUSSENT



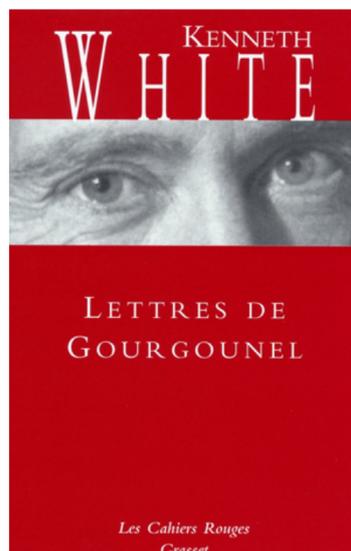
Kenneth White ou le panache de déblayer le monde

PAR MARC EMILE BARONHEID 22 DÉCEMBRE 2021

On connaît l'adresse de Cioran aux fouineurs : « *Il est incroyable que la perspective d'avoir un biographe n'ait fait renoncer personne à avoir une vie* ». A quelqu'un lui demandant pourquoi il ne racontait pas l'histoire de sa vie, Franz Liszt répondit : « *c'est bien assez de la vivre* ». Robert Charlebois s'amuse simplement à caresser les critiques, ces « ratés sympathiques ».

Kenneth White a choisi de se préserver des deux mondes en livrant une autobiographie foisonnante de 463 pages, itinéraire d'un circumnavigateur parti de Glasgow pour relâcher en des lieux fondateurs ou propices à la fermentation de singularités, de l'Ardèche ensauvagée au nord du Japon, de Munich à Paris, des terres gelées du Labrador aux archipels tropicaux ébouriffés par la rose des quatre vents.

La prose sinue allègrement, au gré d'anecdotes parfois pittoresques, tel cet hommage aux staliniennes, repéré sur un mur de la cathédrale de Bayonne. En fusion ambulante, la pensée jalonne un cheminement « dense comme une pierre, limpide comme une source », résolument à l'écart d'un grand remplacement philosophique du style tardif Université de French Caen Caen. Se dessine un paysage mental, cartographie de ce monde blanc qui attirera disciples et chercheurs de bonne fortune. White harangue son époque, à l'image du quatrième Henri avant la bataille d'Ivry. Certes, il est parfois sujet à la tentation de Narcisse, mais elle est souriante et donc soluble dans la jalousie. Il serait vain de la chercher dans les amusements de la littérature monde ou parmi les actuelles illuminations stevensoniennes de la tribu des arpenteurs d'escarpements, que la rencontre d'une ânesse encourage à tutoyer le ciel. La clé de FA du grand œuvre est à trouver dans les précieuses « Lettres de Gourgounel », fleuron de toute bibliothèque respectable.



Récit d'un retrait magique dans la montagne ardéchoise des années soixante, regardé comme une anomalie et un anachronisme, ce livre qui parle à la lune et donne envie de dormir sous un murier, toise superbement les petits maîtres du 2.0. Rééditées et toujours disponibles, confondantes de dépouillement lustral, les Lettres défient le pragmatisme ambiant et composent un bouquet de fleurs à retardement, appelées à poser les bases du projet géopoétique d'une refondation de la civilisation et de la culture. De quoi donner à Arielle Dombasle, notre nouvelle Pénélope, l'envie d'aller cueillir quelques myrtilles, sous la statue du penseur d'anodin ...

« Entre deux mondes – autobiographie », Kenneth White, Le mot et le reste, 27 €

« Lettres de Gourgounel », Kenneth White, Grasset/Les Cahiers Rouges. 7,80 €